Protestantismes et images

1517 - 2017

500 ans de la Réforme

12 septembre

3 décembre 2017





Protestantismes et images

Présentation

Avant « l'époque de l'art »[1], l'image entretenait un rapport étroit avec le culte. Vénérée comme icône ou dénoncée comme idole, elle importait davantage par sa fonction religieuse que par sa valeur esthétique. C'est sur ce terrain-là que se placent aussi les réformateurs[2].

Sommé de prendre position face aux troubles iconoclastes survenus à Wittemberg dans l'hiver 1521, Luther soutient que l'image n'est, en elle-même, ni bonne ni mauvaise. Il n'y a donc pas lieu de l'interdire, seulement d'en contrôler l'usage. Et sous ce rapport, le principal risque n'est pas l'idolâtrie mais la prétention à gagner le Ciel par des œuvres méritoires, prétention à laquelle l'image a partie liée à travers les fondations pieuses, les pèlerinages ou le culte des saints. L'image n'est donc pas une cible de la réforme luthérienne, au plus une victime collatérale.

Pour Calvin en revanche, la position de Luther, comme celle des catholiques, pèche par un excès d'optimisme. Il ne suffit pas de distinguer, comme le faisait déjà Thomas d'Aquin, entre l'image dans sa matérialité et la personne qu'elle représente – entre le crucifix et le Christ, par exemple – pour en être quitte avec l'idolâtrie car *« l'esprit de l'homme est une boutique perpétuelle et de tous temps pour forger idoles. »*[3] Sitôt qu'il y a image, il y a risque de superstition.

• • • • • •



Retable de l'église paroissiale de Wittemberg par Lucas Cranach, 1547. – Photo Nick Thompson

Ces divergences doctrinales se traduisent immédiatement dans l'aménagement des lieux de culte. On connaît l'austérité des temples calvinistes[4]. L'absence d'images y admet certes quelques exceptions comme, au 17e siècle, les tables de la loi ornées de la figure de Moïse ou, au début du 20e siècle, le mouvement figuratif initié en Suisse autour de Louis Rivier. Mais ces timides apparitions sont sans commune mesure avec ce qui se passe dans le monde luthérien où l'on n'hésite ni à conserver d'anciennes images ni à en créer de nouvelles, la manifestation la plus spectaculaire de cet art luthérien étant les grands retables qui mettent en scène les principes de la nouvelle foi voire les réformateurs eux-mêmes.



Scène d'iconoclasme en 1566. Peinture de Dirk van Delen, 1630. - Amterdam, Rijksmuseum

Une différence corrélative concerne le phénomène iconoclaste, plus marqué et plus durable en terres calvinistes[5]. Si l'on s'en tient au seul cas de la France, il débute dès avant les guerres de religion et se poursuit jusqu'aux années 1580, et même, en certains lieux comme Nîmes, jusqu'aux guerres de Rohan et à l'épisode camisard. Les comportements transgressifs qui l'accompagnent montrent qu'au-delà des pillages liés à la guerre il s'agit bien d'une affaire religieuse. Les autorités réformées s'efforcent, pour leur part, de les contenir dans les formes de la légalité car, comme le dit Calvin lui-même à propos de l'affaire du pasteur Tartas de Sauve, « *jamais Dieu n'a commandé d'abatre les idoles, sinon à chacun en sa maison, et en public à ceux qu'il arme d'authorité.* »[6]

Une troisième différence concerne l'illustration de la Bible. D'emblée les traductions de Luther sont abondamment historiées par son ami Cranach. Il en est de même pour la Bible dite de Zwingli publiée à Zurich en 1531 avec des gravures d'Holbein. En revanche les éditeurs genevois se contenteront longtemps de copier les planches « archéologiques » que l'hébraïsant François Vatable avait conçues pour Robert Estienne. L'interdit s'assouplit il est vrai quand on s'éloigne dans l'espace et dans le temps de la Genève de Calvin : en témoignent les bibles lyonnaises de Jean de Tournes avec les bois de Bernard Salomon ou, au 18e siècle, certaines éditions suisses de la révision d'Ostervald.

• • • • • •

La question de l'image va bien au-delà de celle des livres saints et des lieux de culte. A cet égard, la réforme radicale n'en a jamais contesté l'utilité, Calvin estimant par exemple qu'il n'est pas vrai « *que toute taillure ou peinture soit défendue en général, mais seulement les images qui se font pour servir Dieu.* »[7]

Un premier emploi non cultuel de l'image est lié à la controverse[8]. Héritière de la satire anticléricale médiévale, la polémique contre

Rome emprunte dès l'origine le vecteur iconographique et recourt à des ressorts variés : assimilation du pape à l'Antéchrist, diabolisation, dénonciation des vices du clergé, profanation scatologique… On cherche aussi à rendre évidente au regard la supériorité de la Réforme. C'est le cas par exemple dans les motifs de la balance ou de la flamme de l'Évangile éclairant les réformateurs.

Un second domaine est celui des portraits des réformateurs[9]. Innombrables dans le cas de Luther – on en connait plus de 500 faits de son vivant – ils sont plus rares en milieu calviniste où, semble-t-il, ils visent surtout à entretenir la mémoire des grands hommes décédés.

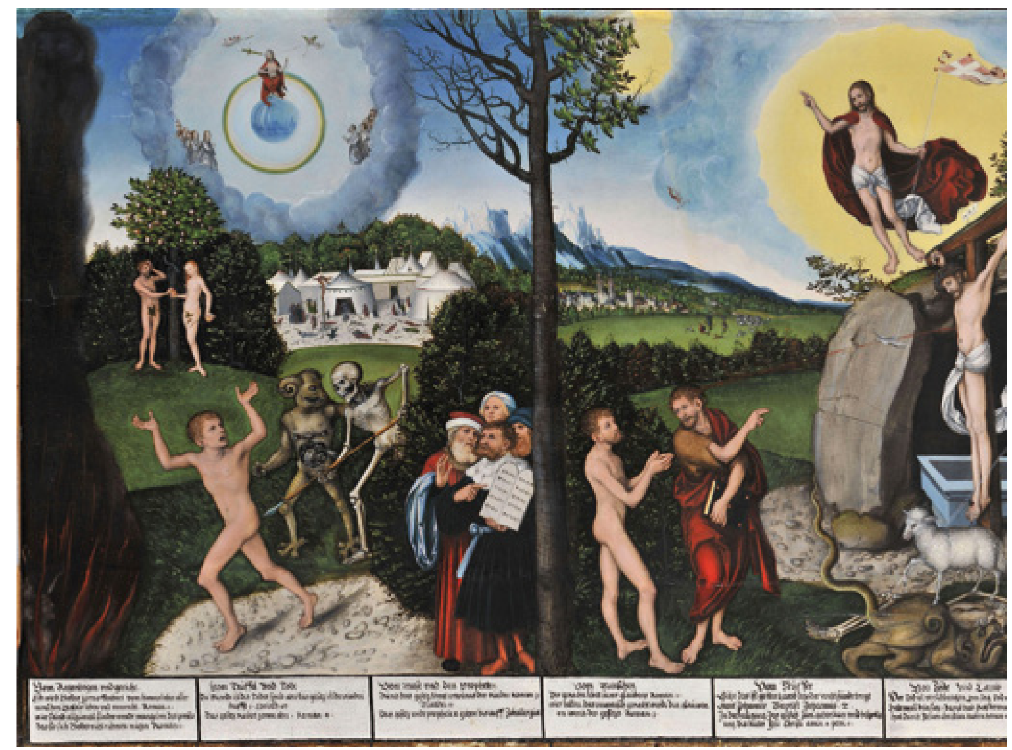
La gravure sert aussi à relater des événements historiques marquants. L'entreprise la plus novatrice et la plus aboutie est à cet égard le recueil des *Quarantes tableaux* de Tortorel et Perrissin[10]. Diffusées et copiées dans toute l'Europe, ces planches mettent en scène des faits survenus pendant les guerres de religion, en adoptant un point de vue réformé, modéré cependant puisqu'on y trouve aussi le massacre de la « Michelade ». D'autres entreprises sont beaucoup plus ouvertement partisanes, comme les caricatures des *Héros de la Ligue* dirigées contre les artisans de la Révocation de l'Édit de Nantes.

Le 19e siècle produit pour sa part une très abondante imagerie rétrospective illustrant des livres d'histoire, des journaux populaires, des chromos publicitaires ou des manuels scolaires. Encadrées et accrochées autrefois aux murs de bien des maisons huguenotes, certaines de ces images remplissent, pour la communauté protestante, une fonction identitaire et mémorielle. C'est particulièrement le cas des vues des assemblées du Désert.

• • • • • •

La production de l'ensemble de ces images religieuses ou profanes débouche au final sur la question des rapports du protestantisme et de l'art.

Il existe indéniablement une peinture protestante par les sujets traités. C'est le cas des tableaux d'église dans l'aire luthérienne, l'artiste le plus emblématique étant ici Cranach l'Ancien, qui contribue largement à la définition d'une nouvelle iconographie, avec notamment les compositions de la Loi et de la Grâce[11]. On pourrait rattacher à la peinture « confessante » certaines illustrations bibliques, en particulier celles de Rembrandt dont la lecture



Lucas Cranach, La loi et la Grâce, *1529. – Gotha, Herzogliches Museum*

personnelle et actualisée des Écritures et la recherche du sublime dans le familier portent indéniablement la marque d'un esprit réformé. Enfin, est protestante par son objet la peinture d'histoire de la Réformation dans laquelle s'illustrent en France un Pierre-Antoine Labouchère ou un Max Lienhardt.

La question des œuvres protestantes par la confession de l'artiste est autrement plus complexe[12]. Panofsky s'est essayé à chercher dans la production tardive de Dürer la marque de ses convictions luthériennes mais ses conclusions demeurent fragiles. La vérité est que les artistes qui adoptent la Réforme – et ils sont nombreux – sont tiraillés entre les exigences de leur foi rappelées au besoin par les autorités et les nécessités économiques. Beaucoup continuent à travailler pour des commanditaires catholiques ou s'orientent vers des genres profanes. Dans un cas comme dans l'autre, leur production ne se distingue guère de celle de leurs confrères catholiques.

Au-delà de la peinture protestante par le sujet ou la confession des artistes, les doctrines réformées de l'image marquent certainement en profondeur l'histoire de l'art occidental en réorientant, aux Pays-Bas notamment, la production des artistes vers la peinture profane et en précipitant la mutation largement amorcée d'un art visant désormais moins à rendre présent l'invisible qu'à représenter le visible. La critique sévère de l'image par la Réforme radicale retrouve peut-être par ailleurs une forme d'actualité dans une société marquée par la tyrannie du visuel.

Didier Travier
Conservateur des fonds patrimoniaux

---

1 Hans BELTING, *Image et culte. Une histoire de l'image avant l'époque de l'art.* – Paris, Éd. du Cerf, 2007. - 790 p.

2 Pour une approche générale, voir : Bernard REYMOND, *Le protestantisme et les images : pour en finir avec quelques clichés.* – Genève : Labor et fides, 1999. – 128 p. ; Pour lire les textes de référence (sur l'ensemble de l'histoire de l'Église, avec un chapitre sur la Réforme), voir Daniele MENOZZI, *Les images : l'Église dans les arts visuels.* – Paris : Éd. du Cerf, 1991. – 295 p. *(Textes en main)*

3 Jean CALVIN, *Institution chrétienne*, I, ch. XI, 8. – Paris : C. Meyrueis, 1859, p. 43.

4 Bernard REYMOND, « Les temples protestants réformés aux XIXe et XXe siècles ». – Dans *Chrétiens et sociétés,* n° spécial « Le calvinisme et les arts », 2011, p. 201-211.

5 Olivier CHRISTIN, *Une révolution symbolique : l'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique.* – Paris : Éd. de Minuit, 1991. – 351 p. *(Le sens commun) ;* Cécile DUPEUX, Peter JEZLER et Jean WIRTH (dir.), *Iconoclasme : vie et mort de l'image médiévale.* – Paris : Somogy, 2001. – 454 p. (Exposition Berne, Musée d'histoire et Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame)

6 Cité par Robert SAUZET, « L'iconoclasme dans le diocèse de Nîmes au XVIe et au début du XVIIe siècle ». – Dans *Revue d'histoire de l'église de France*, 1980, n° 176, p. 9.

7 Jean CALVIN, *Catéchisme de l'église de Genève.* – Genève : Fick, 1853, p. 41.

8 Frédéric ELSIG et Simone SALA, *Enfer ou Paradis : aux sources de la caricature, XVIe – XVIIIe siècles.* – Genève : Musée international de la Réforme, 2013. – 160 p.

9 Olivier CHRISTIN, « Mort et mémoire : les portraits de réformateurs protestants au XVIe siècle ». – Dans *Revue suisse d'histoire*, 2005, n° 55-4, p. 383-400.

10 Philipp BENEDICT, *Le regard saisit l'histoire. Les Guerres, massacres et troubles de Tortorel et Perrissin.* – Genève : Droz, 2012. – 312 p. *(Titre courant)*

11 Jean WIRTH, « Le dogme en image : Luther et l'iconographie ». – Dans *Revue de l'art*, 1981, n° 52, p. 9-21.

12 Roland RECHT (dir.), *De la puissance de l'image : les artistes du Nord face à la Réforme.* – Paris : La documentation française, Musée du Louvre, 2002. – 222 p.

Protestantismes et images

Notices et légendes des gravures reproduites

Série 1 : L'imagerie de la vie de Luther

1 **Portrait de Luther** (Eisleben, 10 novembre 1483 – Eisleben, 18 février 1546)

Martin Luther. – [S.l.] : [s.n.], 1853. – 73 x 60 cm (Carré d'art bibliothèque, 201164)

2 **Luther affiche ses 95 thèses**

En 1515, le pape Léon X relance la vente des indulgences pour financer l'achèvement de la basilique Saint-Pierre de Rome. Jean Tetzel, un moine dominicain, en est un agent particulièrement zélé pour l'Allemagne, n'hésitant pas à spéculer sur l'angoisse des fidèles qu'il rassurait, dit-on, par ces vers : « *Sitôt que sonne votre obole, Du feu brûlant l'âme s'envole* ». Indigné, Luther rédige 95 thèses sur la question des indulgences – il s'agit de propositions théologiques destinées à susciter, comme c'était l'usage à l'époque, un débat de type universitaire – et les affiche le 31 octobre 1517 sur la porte de l'église du château de Wittemberg. Cet événement est tenu pour le début de la Réforme.

Pierre-Antoine LABOUCHÈRE, *The Indulgences ; or The Ninety-Five Propositions* , gravé par Aug. Blanchard, dans *Illustrations of the life of Martin Luther,* texte de Jean-Henri Merle d'Aubigné. – Londres : Day, 1862. – 37 cm (Carré d'art bibliothèque, 201163)

3 **Luther brûle la bulle du pape**

Le 15 juin 1520, le pape Léon X proclame la bulle *Exsurge Domini* qui condamne 41 propositions de Luther et lui donne 60 jours pour se rétracter. À l'expiration de ce délai, le 11 décembre 1520, Luther brûle publiquement les « décrétales antichrétiennes du pape » et la bulle le condamnant. Il est alors excommunié le 3 janvier 1521.

Luther brûlant la bulle et les décrets du pape Léon X. – Lyon : Gadola, [1862]. – 54 x 70 cm (Musée des Vallées cévenoles)

4 **Luther devant la Diète de Worms**

Luther, déjà excommunié par le pape, est convoqué par Charles Quint devant la Diète de Worms. Il y comparaît en avril 1521 mais refuse de se rétracter : « *Je suis dominé par les saintes Écritures que j'ai citées, et ma conscience est liée par la Parole de Dieu. Je ne veux ni ne peux me rétracter en rien, car il est dangereux d'agir contre sa propre conscience.* ». Il est alors mis au ban de l'Empire, le 25 mai 1521. Désormais n'importe qui peut se saisir de lui et le livrer à la justice. Le prince-électeur de Saxe, Frédéric le Sage, avait cependant pris les devants en organisant un faux enlèvement de Luther et en le mettant en sûreté au château de la Wartbourg.

Luther op den Rijskdag te Worms, 1521 [panneau scolaire]. – [Pays–Bas] : [s.n.], [déb. 20e s.]. – 79 x 107 cm (Carré d'art bibliothèque, 201152_1)

Série 2 : L'image satirique protestante

5 **Le pape identifié avec la bête de l'Apocalypse**

La bête de l'Apocalypse hostile aux deux prophètes est représentée coiffée de la tiare pontificale. Cette association, présente dans les bois de Cranach illustrant la traduction par Luther du *Nouveau Testament* publiée en septembre 1522, est un des lieux communs de la propagande protestante. La composition de l'image est du reste lointainement inspirée de celle qui illustre le même chapitre 11 de l'Apocalypse dans le *Testament* de septembre. L'identification du pape et de l'Antéchrist trouve ses antécédents au Moyen Age chez Joachim de Flore ou chez les « pré-réformateurs » John Wyclif et Jan Hus.

Virgile SOLIS, *Biblische Figuren des Alten und Newen Testaments gantz künstlich gerissen.* – Francfort-sur-le-Main : [David Zephelius, Yohan Raschen et Sigmund Feyerabent], 1560. – in-4° (Carré d'art bibliothèque, fonds du Consistoire, T 131)

6 **Les réformateurs éclairés par la lumière de l'Évangile**

La lumière de l'Évangile éclaire les réformateurs. L'Église catholique ne parvient pas à en éteindre la flamme malgré l'aide de Satan. La phrase au centre renvoie à un verset de l'évangile (Matt. 5, 15) : « On met la lampe sur un support, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ». Il existe de nombreuses variantes de cette gravure aux Pays-Bas et en Angleterre. Une version catholique dédiée « Aux nouveaux catholiques de la France » en a été faite après la Révocation de l'Édit de Nantes.

Jan HOUWENS, *'t [=Het] Licht is op den kandelaer gestelt.* – Amsterdam : [C. D.], [17e s.]. – 40 x 53 cm (Carré d'art bibliothèque, 201161)

7 **La balance penche du côté des réformateurs**

En dépit des efforts de Satan, l'Église catholique ne pèse pas lourd face aux réformateurs. À l'arrière-plan, la construction de droite rappelle le Panthéon de Rome, temple du paganisme, alors que du côté des réformateurs, un chemin escarpé, celui que l'évangile de Matthieu oppose à la voie large de la perdition, mène à une église. Il existe d'autres versions de la gravure où la Bible seule est victorieusement mise en balance avec toute l'Église.

Hier ziet men Luther en Calvynus zeegen-pralen... [Pays–Bas] : [s.n.], [17e s.]. – 37 x 30 cm. – (Carré d'art bibliothèque, 201149_010)

8 **Les erreurs du catholicisme**

Originaire de Sauve, le pasteur Napoléon Roussel est l'une des grandes figures du Réveil français. Il publie nombre d'ouvrages de controverse dont cette gravure qui dénonce les erreurs du catholicisme. Elle ne circulera librement que sous la Seconde République.

Napoléon ROUSSEL, *L'église romaine condamnée par la Bible.* – Paris : Ducloux, [années 1840]. – 28 x 42 cm (Coll. Daniel Travier)

Série 3 : L'image satirique anti-protestante

9 **Les guenons iconoclastes**

Cet ouvrage a été rédigé après la prise de Lyon par les protestants en 1562. La ville symbolisée par un lion est mise à sac par des huguenots peints, selon un jeu de mots attesté par la littérature de l'époque, en guenons. On y voit un pasteur en chaire exciter ses ouailles à détruire des crucifix et à piller le mobilier du culte.

Gabriel de SACONAY, *Discours des premiers troubles advenus à Lyon* ... – Lyon : Michel Jove, 1569. – in-8° (Carré d'art bibliothèque, 11378)

10 **Luther inspiré par Satan**

Ce texte est l'édition et le commentaire d'un écrit attribué à Luther qui se présente sous la forme d'un dialogue avec Satan. La polémique catholique en tire la conclusion que Luther est inspiré par le Diable, ce qu'illustre le frontispice.

Nicolas PILON, *L'entretien de Luther avec le Démon contre le saint sacrifice de la messe, selon le récit que Luther en a fait luy-même dans ses œuvres*. – Paris : l'auteur, [1680]. – in-12° (Carré d'art bibliothèque, 120588)

11 La fabrique des prophètes

Cet ouvrage initialement publié en 1692 dénonce le prophétisme qui se répand alors dans le Vivarais. Œuvre de cerveaux dérangés, il résulterait aussi de la manipulation volontaire d'esprits faibles. Un refugié huguenot du nom de Du Serre aurait été mandaté par une supposée académie clandestine formée à Genève par des pasteurs fugitifs, pour créer, dans les montagnes de la région du Crest, une sorte d'école de prophétisme. Le frontispice de l'ouvrage représente la cérémonie d'intronisation censée suivre la « formation » en y donnant, par la mixité des convulsionnaires, une connotation sexuelle.

David-Augustin de BRUEYS, *Histoire du fanatisme de nostre temps...* – Montpelier : Jean Martel, 1709–1713. – in-12° (Carré d'art bibliothèque, 10401)

12 La destruction du temple de Charenton

Le temple de Charenton desservait la ville de Paris. Sa destruction eut lieu le 23 octobre 1685, soit le lendemain même de l'enregistrement par le Parlement de l'édit de Fontainebleau révoquant celui de Nantes. La figure allégorique qui surmonte le tableau présente cette destruction comme une victoire de la vraie religion sur l'hérésie. Cette gravure de Sébastien Le Clerc appartient à une série de huit exécutées en 1702 et intitulées *Les petites conquêtes du Roi, ou Les principaux événements de l'histoire de Louis XIV*, complémentaire d'une autre, *Les grandes conquêtes*. L'exemplaire présenté est une copie inversée de la gravure originale.

Sébastien LE CLERC, *Démolition du temple de Charenton*. – [S.l.] : [s.n.], [vers 1750]. – 23 x 30 cm (Carré d'art bibliothèque, 201149_008)

Série 4 : La représentation des affrontements religieux

13 La Michelade (1567)

Cette vue montre le massacre de catholiques de Nîmes par des protestants, le 29 septembre 1567. L'événement, en raison de sa date (le jour de la saint Michel), est connu sous le nom de « Michelade ». Cette estampe due à Hogenberg, un graveur de Cologne, est la copie réduite et inversée d'un des *Quarante tableaux* de Tortorel et Perrissin. Sa présence dans une œuvre publiée à Genève et d'inspiration réformée est à remarquer. La contrefaçon par Hogenberg du recueil genevois est quasi contemporaine de l'original puisqu'il en circulait déjà des planches à la foire de Francfort de 1570. Cela atteste la rapidité de la diffusion des images.

Frans HOGENBERG, *Nach dem widerumb ein fried besloßen... = Voicy le massacre faict à Nismes...* [Cologne] : [Hogenberg], [après 1570]. – 24 x 31 cm (Coll. Daniel Travier)

14 La prise de Nîmes par les protestants (1569)

Au cours de la 3e guerre de religion, les protestants du Bas-Languedoc prennent possession de Nîmes dans la nuit du 14 au 15 novembre 1569. On avait scié de manière imperceptible la grille donnant sur le fossé, placée au pied du rempart voisin de la Porte de la Bouquerie. La nuit venue, le capitaine Saint-Cosme, l'un des chefs militaires des réformés, et une trentaine de ses hommes n'ont plus qu'à pénétrer dans la ville et, après s'être rendus maître des gardes, à y faire entrer leurs troupes dissimulées à proximité. Cette planche est l'un des *Quarante tableaux* des graveurs lyonnais Jacques Tortorel et Jean Perrissin. Elle a été publiée à Genève avec des légendes en français ou en allemand.

Jacques TORTOREL, *Vnverseene einnemu[n]g der stat Nimes im Languedoc... = La surprinse de la ville de Nismes en Languedoc par ceux de la religion le 15 de Novembre 1569 en la nuit*. – [Genève] : [Jean de Laon], [1570]. – 37 x 50 cm (Musée du Vieux Nîmes)

15 Le massacre de la Saint-Barthélemy (1572)

Copie inversée d'une gravure du 17e siècle de Gaspar Bouttats montrant le massacre du 24 août 1572 et des jours suivants qui provoque la mort de nombreux chefs protestants et de milliers de huguenots à Paris et en province.

Gaspar BOUTTATS, *Massacre des huguenots fait à Paris le 24 aoust 1572, jour de S. Barthelemi...* – Paris : Jean, [vers 1800]. – 41 x 60 cm (Musée des vallées cévenoles)

16 La Terreur blanche (1815)

Cette mise en scène fantasmagorique publiée dans un ouvrage intitulé *France illustrated* est supposée, d'après le texte d'accompagnement, représenter les troubles religieux de la Terreur blanche (1815).

Thomas ALLOM, *Amphitheatre at Nismes*, gravé par S. Bradshaw. – Londres et Paris : Peter Jakson, 1845-1847. – 13 x 19 cm (Carré d'art bibliothèque, 44738_075)

Série 5 : L'iconographie mémorielle du Désert

17 L'assemblée de Lecques

A partir de 1765, les assemblées protestantes de Nîmes, tolérées de fait, se tiennent aux portes de la ville, à la carrière de Lecques, dans l'actuel quartier de la Cigale. En 1780, Joseph Boze, futur peintre du Roi, assiste, bien que catholique, à l'une d'elles et en réalise un dessin mis en gravure en 1785 par Benoît-Louis Henriquez. Le prix élevé de l'estampe dont le tirage est estimé à 850 exemplaires en fait un échec commercial. Cette image sera popularisée par une lithographie de plus petit format, publiée par Fabre après 1837 et rééditée vers 1890.

Joseph BOZE, *[Assemblée au Désert]*, gravé par Henriquez. – [S.l.] : [s.n.], [1785]. – 60 x 80 cm (Musée du Vieux Nîmes)

18 Autre vue de l'assemblée de Lecques

Le dessin de cette lithographie est dû à Jacques Brunel, professeur de dessin à Nîmes. Le site, vu sous le même angle, a également été lithographié, sans assemblée, pour les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* du baron Taylor.

Jacques BRUNEL, *[L'assemblée de Lecques]*. – Nîmes : Magny et Dhombres, [1837]. – 20 x 26 cm (Musée du Vieux Nîmes, 946.22.2)

19 L'assemblée du 300e anniversaire

Le jeudi 26 mai 1859, des festivités ont été organisées partout en France pour le 300e anniversaire du synode constituant des églises réformées de France. À Nîmes, un culte de plein air est célébré sur un terrain contigu au lieu-dit l'Ermitage, quartier de la Cigale, où, de 1763 à 1787, se tenaient les assemblées d'hiver, celles d'été se déroulant aux carrières de Lecques. On connait six lithographies différentes reproduisant cet événement qui réunit entre 20 et 25 000 personnes dont 110 pasteurs. Un compte-rendu d'époque mentionne également l'existence d'une photographie non retrouvée.

J. IMBERT, *3e jubilé séculaire de la Réforme, jeudi le 26 mai 1859, Nîmes*. – Nîmes : Dhombres, [1859]. – 62 x 78 cm (Musée du Vieux Nîmes)

20 Un mariage clandestin surpris par l'arrivée des dragons

Cette gravure est exécutée d'après un tableau daté de 1842 réalisé par le peintre écossais Alexander Johnston montrant la persécution des calvinistes écossais, les Covenantaires, au 17e siècle.

Alexander JOHNSTON, *[Le mariage puritain]*, gravé par P. Lightfoot – [S.l.] : [s.n.], [après 1846]. - 26 x 37 cm (Coll. Daniel Travier)


1853.
gebet
Buch





LUTHER BRULANT LA BULLE ET LES DÉCRETS DU PAPE LÉON X.



Bestia abyssi occidit duos testes Dei, qui iacent triduo insepulti, postea nube in cœlum assumuntur. Secuti terræmotus & grando.



Die zween zeugen Gottes vom thier erwürgt/ ligen vnbegraben/ endlich im wolcken zu himmel vffgefürt/ Darauff folget erdbidem vnd einfall.


Georgius Princeps Anhaltinus Ascaniæ Comes obyt 1553.
obyt 1509.
Gulielmus Farellus obyt 1565.
Iohannes Sleydanus obyt 1556.
Philippus Marnixius D. de Sanct Aldegonde obyt 1598.
Franciscus Iunius obyt 1602.
'tLicht is op den kandelaer gestelt
A. IOANNES WICLEF
B IOANNES HUS
C HIRONYMUS VAN PRAAG
D. HULRICUS ZUINGLIUS
E. MARTINUS LUTERUS
F. IOHANNES OECOLAMPADIUS
G. MARTINUS BUCERUS
H. IOANNES CALVINUS PICARD
I. PHILIPPUS MELANCHTON
K. PETRUS MARTYR
L. IOANNES CNOXUS
M. MATTHIAS FLACCIUS ILLYRICUS
N. HENRICUS BULLINGERUS
O. HIERONYMUS ZANCHIUS
P. THEODORUS BEZA
Q. WILHELMUS PERKINSIUS Anglus
Op de vyanden van het licht
t' Amsterdam by C. D. na de copy van Londen.



Hier ziet men Luther en Calvinus zeegen-pralen,
Zy konnen met haar twee al 't Roomsch gebroet ophalen,
Schoon haar de Satan soekt te helpen in die noodt,
Hy spant zyn kragten in, en met zyn paardepoot

Geklommen op de schaal, staat evenwel verlegen
Zoo blyft op aard het zwaarste ookaltyd 't zwaarste wegen,
O Stigters van den dienst der Godheid, triumpheer
Lutherus en Calvyn, ukomt alleen de eer.

M.V.H.


DIEU EST ESPRIT; IL FAUT QUE CEUX QUI L'ADORENT L'ADORENT EN ESPRIT (JEAN IV, 24)
INRI
Il n'y a qu'un seul intercesseur entre Dieu et les hommes, savoir Jésus-Christ. (1 Tim. II, 5).
Si quelqu'un vous dit : Christ est ici ne le croyez point (Marc XIII, 21). Il faut que le ciel le contienne (Act. III, 21).
Vous êtes sauvés par grâce; cela ne vient point de vous, c'est le don de Dieu; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Eph. II, 8, 9).
NDEMENT
LE CARÊME
Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en informer par scrupule de la conscience (1 Cor. X, 25.)
J'AIMERAIS MIEUX PRONONCER DANS L'EGLISE CINQ PAROLES EN ME FAISANT COMPRENDRE, QUE DIX MILLE DANS UNE LANGUE INCONNUE (1 COR. XIV, 19)
Tu ne te feras aucune image taillée; tu ne te prosterneras point devant elles; tu ne leur rendras aucun culte (Ex. XX, 4, 5).
Ce méchant viendra... avec de faux miracles (2 Thess. II, 9).
Le baptême qui nous sauve n'est pas celui qui nettoie les souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu, par la résurrection de Jésus-Christ (1 Pierre III, 21)
Qui peut pardonner les péchés que Dieu seul? (Luc V, 21).
Que personne ne vous maîtrise..... sous prétexte d'humilité et par le culte des anges (Col. II, 18).
TARIF
DES PRIX.
Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement (Matth. X 8.)
POUR LES AMES
DU PURGATOIRE
Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquérait avec de l'argent (Act. VIII, 20.)
Quand vous priez n'employez pas de vaines redites, (Matt. VI, 7)



APOCAL. XIII.

Puiſſance a eſté donnee à la beſte de blaſphemer contre Dieu & ſon tabernacle, & ceux qui habitent au ciel. Et luy a eſté permis faire guerre contre les Saincts & les vaincre.


LVTHER DISCIPLE DV DIABLE.
la Messe est une idolatrie
LE DISCIPLE N'EST PAS PLVS
SÇAVANT QVE SON MAISTRE.
Luther a auoüé, qu'vne nuict estant bien éueillé, le Diable luy persuada
dans vne conference, que la Messe, où personne ne communie auec le
Prestre, est vne idolatrie. Voyez ses Oeuures Allemandes imprimées à Witem-
berg tome 7. feüillet 479. et à Jenne tome 6. feüillet 82. et ses Oeuures latines
imprimées à Witemberg tome 7. feüillet 228. ou il fait cet aueu.


du serre
Bosan A Toulouse.


DÉMOLITION
DU
TEMPLE DE CHARENTON.


21
Nach dem widerumb ein fried beſloßen,
Hats den Papiſten ſo vbel verdroßen.
Das ſie denen von der reformerten religion,
Zu Nimes viel leÿts haben an gethon.
Sie aber haben ſich an ihnen wider gerochen
Jn einer nacht irer vil ertrinckt vnd erſtochen
Derer der meiſten theÿl richter. Aduocat.
Pfaff. Munch vnd hauptleut der ſtat.
Am erſten Octobr im Jar M. D. LXVII.
21. Voicy le Maßacre faict à Niſmes en Languedoc, auquel les Proteſtans ſe voulurent venger des catholiques qui parauant leur auoient faict beaucoup d'outrages. En ce Maſſacre furent tuez, pluſieurs Conſuls, Aduocats, Preſtres & ſoldats, & vne partie diceux, enuiron 30. ou 40. en nombre, furent iettez dans vn puis. ANNO M. D. LXVII. I. d'Octo.

A[illegible]einne [illegible] stat Nimes im Languedoc durch
die von der [illegible] beschehen den 15. Wintermo-
nats, 15[illegible]. in der nacht.



A. Ain loch in der stat maur / nach beim thor Bouquerie genant / mit geschrenckten eisern getteren verwaret dadurch die fontaine flosse / von welchem wasser die mulen ausser vnd innerhalb der stat getriben werden / dieselbē gettern vnd eisene rigalen wurden bey der nacht entzwai gefeilet durch etliche soldaten / die es also mit den mullern i[illegible] de[illegible]selben mulen angeleget hetten.

B. 100. Soldaten oder beileuffig so vil / als sie durch die abge[illegible]alete gettern hinein gekommen verstecken sie sich [illegible] der mule / vnd erwarteten die stunde iren anschlag zu volbringen.

C. Die scharwacht am prediger thor / wird durch die Soldaten so in der Mule verborgē gewesen / zum thail vmbracht zum thail veriagt.

D. Das prediger thor.

E. F. Bey. 200 man zu pferd / die von baiden stetten vrinas vnd Aubenas gezogen warn / vnd dern ain ieder seinem hacken schuetzen hinder ime zue ros fueret / die funden sich bey nacht nach bein statthorn / mit vorwissen vnd anlegun[illegible] derer so sich in die mulen versteckt hatten / welche das thor mit tuglichen darzuegemachten werckzeugen / auch mit gwalt eroffneten / also drungen obgemelte zu ros in die stat vberherreten sie vnd brachten im eintritt bey 100. oder 120. man vmb. Als der stat oberster / von S. Andre genant / sahe das er vberhunet ware / vermainet er sich im schlosse zue erretten / aber da er sich von ainem fenster hinůder auf die gassen wirft briche er ainen schenckel / wirt gefangen / vnd stirbt zwen tag her nach.

G. Das Amphiteatrum.

H. Das wasser fontaine genant.

I. Der turn Romaine oder Tourmaigne genant.

K. Der Prediger closter.

L. Nonnen closter.

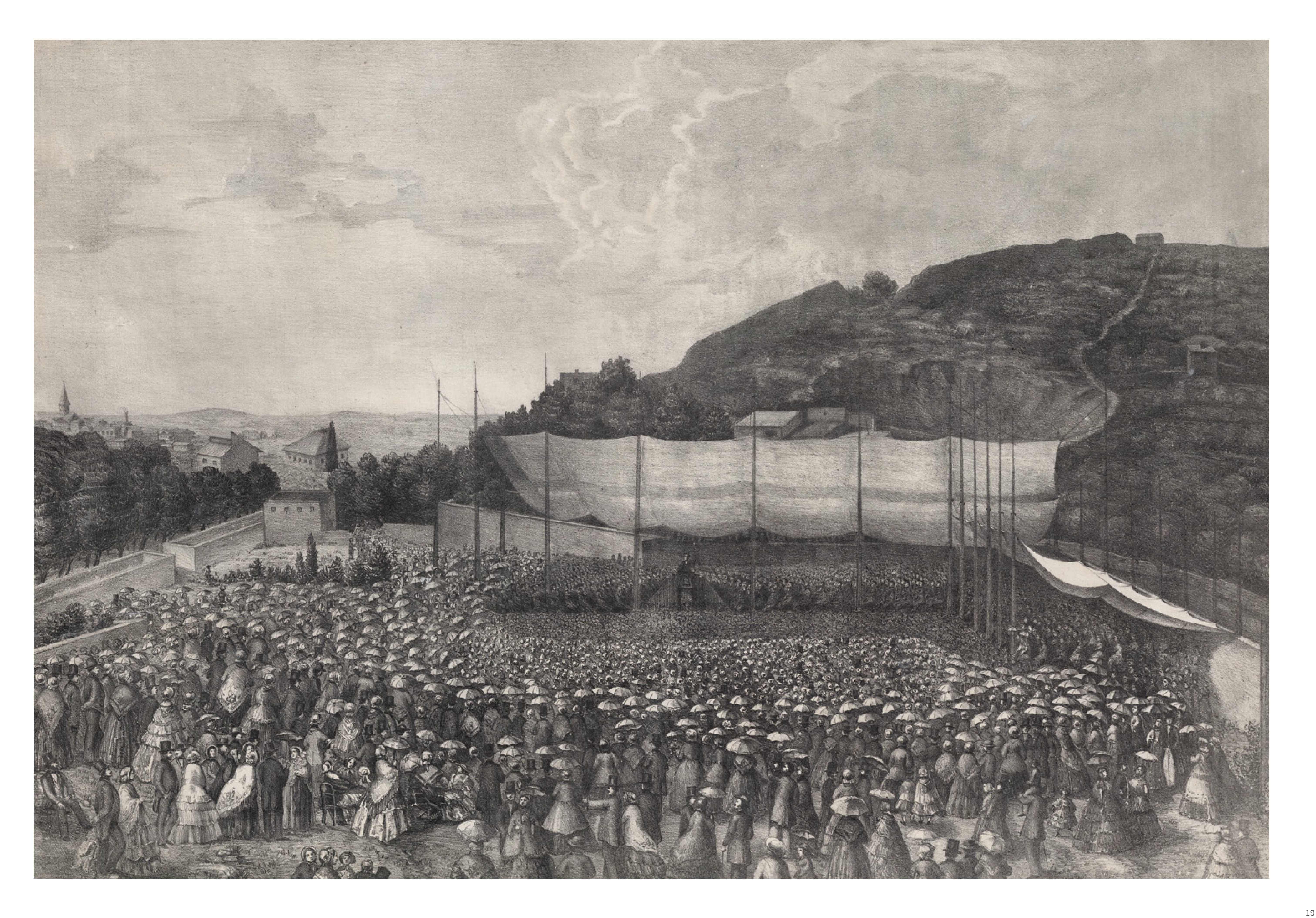
M. Das Capitolium.


76
MASSACRE DES HUGUENOTS FAIT A PARIS LE 24 AOUST 1572 JOUR DE S. BARTHELEMI AU MOINS DE DIX MILLE D'ENTRE EUX, ENTR'AUTRES DE GASPAR DE COLIGNI AMIRAL DE FRANCE, ET DE PLUS DE 500. SEIGNEURS OU GENTILS-HÔMES.
Que ce jour fut rempli d'abomination !
Et qui prenez leurs intérêts
Particulières et secrètes
Dans le Massacre affreux que l'on vous en fit faire ,
Dans cet événement terrible, sanguinaire ,
Oui, c'est ainsi qu'on vit Chrétiens contre Chrétiens
Rompre les plus sacrés liens,
Le Frère armé contre son propre Frère,
Pour mieux se dépouiller de toute humanité .
Si vous eussiez été sous un Gouvernement
Tel que celui qui fleurit à présent ,
Suivant les Loix d'un aimable devoir,
Certes vous n'auriez pas fait voir
Tant de rage et de violence .
A Paris chez Jean, rue Jean de Beauvais, N° 32.

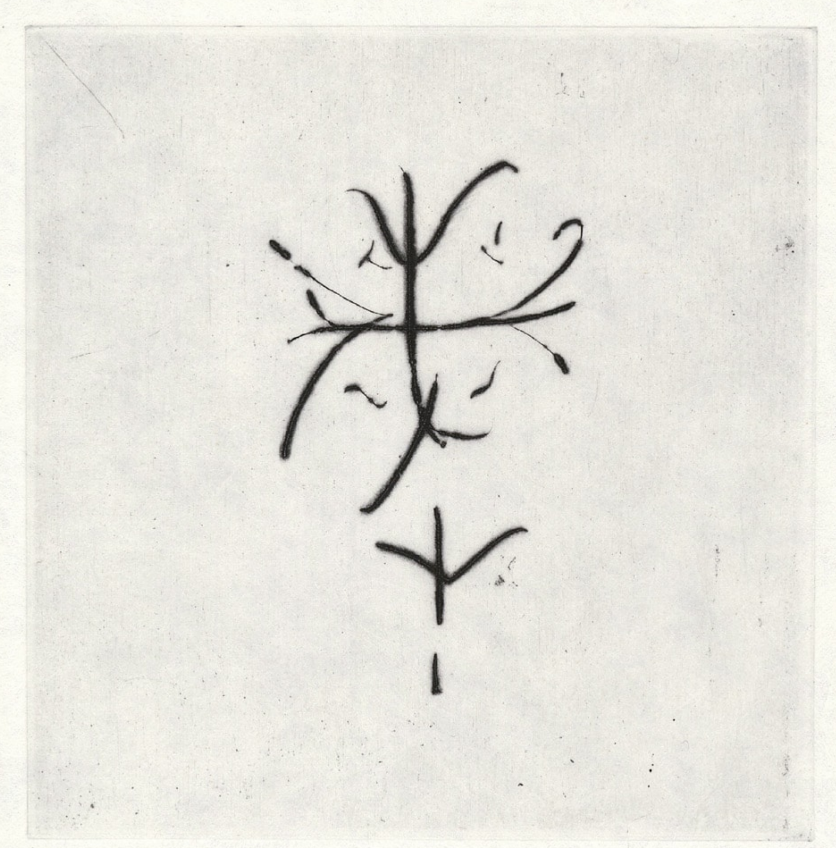












EA. 19/40 -

jmgranier 85.